

VENDREDI DE LA XIII^{ÈME} SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

Am 8, 4-6.9-12

Écoutez ceci, vous qui écrasez le malheureux pour anéantir les humbles du pays, car vous dites : « Quand donc la fête de la nouvelle lune sera-t-elle passée, pour que nous puissions vendre notre blé ? Quand donc le sabbat sera-t-il fini, pour que nous puissions écouter notre froment ? Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix et fausser les balances. Nous pourrons acheter le faible pour un peu d'argent, le malheureux pour une paire de sandales. Nous vendrons jusqu'aux déchets du froment ! » Ce jour-là – oracle du Seigneur Dieu –, je ferai disparaître le soleil en plein midi, en plein jour, j'obscurcirai la lumière sur la terre. Je changerai vos fêtes en deuil, tous vos chants en lamentations ; je vous obligerais tous à vous vêtir de toile à sac, à vous raser la tête. Je mettrai ce pays en deuil comme pour un fils unique, et, dans la suite des jours, il connaîtra l'amertume. Voici venir des jours – oracle du Seigneur Dieu –, où j'enverrai la famine sur la terre ; ce ne sera pas une faim de pain ni une soif d'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles du Seigneur. On se traînera d'une mer à l'autre, marchant à l'aventure du nord au levant, pour chercher en tout lieu la parole du Seigneur, mais on ne la trouvera pas.

Psaume 118 (119), 2.10, 20.30, 40.131

R/ L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

- Heureux ceux qui gardent les exigences de Dieu, ils le cherchent de tout cœur !

De tout mon cœur, je te cherche, Seigneur ; garde-moi de fuir tes volontés.

- Mon âme a brûlé de désir en tout temps pour tes décisions.

J'ai choisi la voie de la fidélité, je m'ajuste à tes décisions.

- Vois, j'ai désiré tes préceptes : par ta justice fais-moi vivre.

La bouche grande ouverte, j'aspire, assoiffé de tes volontés.

Mt 9, 9-13

En ce temps-là, Jésus vit, en passant, un homme, du nom de Matthieu, assis à son bureau de collecteur d'impôt. Il lui dit : « Suis-moi. » L'homme se leva et le suivit. Comme Jésus était à table à la maison, voici que beaucoup de publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) et beaucoup de pécheurs vinrent prendre place avec lui et ses disciples. Voyant cela, les pharisiens disaient à ses disciples : « Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ? » Jésus, qui avait entendu, déclara : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que signifie : Je veux la miséricorde, non le sacrifice. En effet, je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. »

+

Église saint Joseph, Haguenau, vendredi 1^{er} juillet 2022

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. » Dans l'évangile de ce matin, Jésus manifeste toute la tendresse de Son cœur. Dans Son désir de sauver tous les hommes, Il ne craint pas d'aller au-devant des pécheurs, non pas pour nier la gravité du péché, mais bien pour leur tendre une perche, pour attester que personne n'est jamais trop loin pour Dieu. Personne n'est jamais à ce point perdu dans le péché que Dieu ne puisse le toucher, le convertir, le soigner, le sauver.

De cette exigence de la conversion, le prophète Amos a parlé avec des mots très forts. Face au péché de certains, il atteste de ce projet du Seigneur : « Je changerai vos fêtes en deuil, tous vos chants en lamentations ; je vous obligerai tous à vous vêtir de toile à sac, à vous raser la tête. Je mettrai ce pays en deuil comme pour un fils unique, et, dans la suite des jours, il connaîtra l'amertume. » La conversion passe nécessairement par la pénitence – celle que le Seigneur menace d'imposer, à ces pécheurs du temps d'Amos, mais pour nous, c'est bien plus souvent par la simple pénitence que la Providence nous invite à accepter.

La pénitence, c'est d'accepter la réalité de notre péché, de notre faiblesse – en accueillant la lumière de la vérité, qui ne vient pas pour nous tourmenter, mais pour nous libérer. Jésus peut approcher les pécheurs, précisément parce que la lumière de Son Évangile est douce et libératrice : elle fait bien la distinction entre le pécheur et son péché, entre la personne et ses actes ; tout en condamnant le péché, elle ouvre à l'homme pécheur un chemin de vie, un chemin de libération.

« Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. » Si le Seigneur nous a invités ce matin pour vivre Son Eucharistie, ce n'est pas seulement parce que nous sommes Ses fidèles, c'est aussi parce que nous restons toujours des malades, touchés par la fragilité, accablés par nos soucis qui semblent parfois une pénitence difficile à accepter. Tournons-nous vers Son Cœur plein de bonté : accueillons la révélation de Sa miséricorde, la révélation de Son Cœur qui se fait tout proche de notre misère. Alors, du plus profond de notre cœur, uni au Sien, jaillira la joie de la foi, chaque jour renouvelée, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

+ P. Jean-Sébastien